

Thérapeutique

Traitement abortif de la syphilis

Cette action des préparations arsénicales, les résultats qu'ont obtenus, avec l'hectine, MM. Balzer, Mouneyrat et Milian, remettent à l'ordre du jour la question soutenue par MM. Hallopeau et Ch. Fouquet, du traitement abortif de la syphilis, désormais possible. Voici la façon dont M. Hallopeau expose sa méthode dans le *Journal de Médecine interne* du 10 août et dans la *Revue de Thérapeutique médico-chirurgicale* du 15 août 1910. Ce traitement reconnaît deux idées directrices. La maladie demeure presque exclusivement localisée pendant toute sa période primaire. Il est impossible de détruire le tréponème dans ses localisations initiales. M. Hallopeau a indiqué, à différentes reprises, les règles de ce traitement avec lequel Moniz de Aragao (de Rio de Janeiro) avait traité 127 cas de chancre induré sans qu'aucun présentât d'accidents secondaires.

M. Hallopeau, dans ses observations et celles de Mantz Maiotti et Fouquet, a suivi les malades pendant près d'un an sans voir apparaître aucun incident, et ce sont ces résultats qui l'ont engagé à en faire l'objet d'une communication à l'Académie.

Ce traitement consiste surtout en des injections parasitocides pratiquées quotidiennement pendant un mois sous le fourreau de la verge ou dans la vulve. On introduit l'aiguille dans le chancre lui-même, soit dans le tissu ambiant, soit sur le trajet des lymphatiques qui l'amènent à ses ganglions. On associe à ce traitement local le traitement général intensif de M. Gaucher par les injections de 2 centigrammes de benzoate de mercure, avec 1 à 2 grammes d'iodure de potassium. Après avoir fait d'abord usage d'atoxyl à 10 centigrammes ou d'arsacétine, M. Hallopeau emploie actuellement le benzo-sulfono-paraminophényl-arséniâte de soude, dont la synthèse a été faite par M. Mouneyrat et auquel on a donné le nom usuel d'hectine. Ce corps, analogue par sa composition chimique au hata, a sur lui l'avantage d'être facile à supporter. L'on peut farcir, pour ainsi dire, tout le fourreau avec cette préparation.

M. Balzer, M. Milian, M. le professeur Gaucher, après injections de 10 centigrammes dans la région fessière, ont vu des guérisons de syphilis qui résistaient au traitement mercuriel. Nous avons eu l'occasion de voir un cas de syphilis maligne, dans le service du professeur Gaucher, régresser rapidement à la suite d'injections de 10 centigrammes d'hectine. Voisine de l'atoxyl, l'hectine en diffère par l'intervention d'un radical sulfoné, et jusqu'ici il n'y a eu aucun accident observé. M. Hallopeau, actuellement, emploie l'hectine à la dose de 20 centigrammes dissous dans 2 grammes d'eau distillée. Cette médication, pendant trente jours, représente donc près de 6 grammes d'hectine, en même temps qu'une dose analogue

de benzoate de mercure; elle peut être considérée comme une méthode thérapeutique par doses massives.

Après ce traitement ainsi compris, basé sur la localisation primitive de l'affection cantonnée aux voies ganglionnaires avant de devenir une septicémie, les tréponèmes disparaissent rapidement et, après avoir été positive, la réaction de Wassermann devient négative.

Il est difficile de préjuger de l'avenir et il est important, avant de conclure d'une façon définitive, d'essayer ce traitement qui, suivant son auteur, permettrait de guérir en un mois toute syphilis attaquée dans les vingt premiers jours de son évolution.

* * *

Traitement de la coqueluche par le fluoroforme

Il ne se passe pas de mois où l'on ne préconise un médicament contre la coqueluche. Le bromoforme et l'aéthone ne sont pas encore disparus du ciel constellé de la thérapeutique que voici une étoile nouvelle: le fluoroforme.

M. de Biehler, dans les *Archives de Médecine des Enfants*, de juillet 1910, préconise l'emploi. Son observation porterait sur 232 cas. 185 malades au début des quintes, 117 au bout de deux ou trois semaines. La première eut lieu au bout de 10 jours dans 38 cas, après quatre semaines dans 186 cas. La mortalité n'est que de 1,6 pour cent. L'auteur conseille l'emploi des doses suivantes d'eau fluoroformée dans la première année, trois fois par jour X à XV gouttes et V à X gouttes après chaque quinte.

De deux à trois ans, trois fois par jour XV à XX gouttes aux enfants plus âgés (4, 5, 6 ans), trois fois par jour XXV à XXX gouttes et après chaque quinte autant de gouttes que l'enfant a de mois ou d'années. Cette eau fluoroformée n'est pas toxique; dépourvue de saveur et d'odeur, son seul défaut est d'être un médicament coûteux et de ne s'adresser qu'à une certaine clientèle.

* * *

Traitement diététique et physiothérapique de l'obésité

Il est peu d'affections aussi redoutées que l'obésité et il n'en est pas non plus qui soient si difficiles à traiter. Cette difficulté tient surtout à deux causes: on en ignore le plus souvent la pathogénie, on ordonne aux malades des médicaments plus ou moins toxiques qui provoquent des troubles gastro-intestinaux ou on les soumet à un régime qu'ils ne suivent pas.

M. Marcel Labbé, qui depuis de longues années a dirigé ses travaux vers les maladies de la nutrition, et dont on connaît déjà les recherches sur le diabète, vient de faire paraître dans la *Tribune Médicale* un article documenté sur le *Traitement diététique et physiothérapique de l'obésité*. Cette question est tellement importante en pratique qu'elle mérite une analyse détaillée.